

2 Pourquoi les directions syndicales ont-elles démarré la grève pour l'arrêter 10 jours après sans succès ?

Le Syndicat « autonome » n'est toujours pas ce qu'on peut appeler un syndicat « gauche » dans la profession. Il signe l'accord sur les salaires, il s'associe rarement aux mots d'ordre de grève lancés sur l'ensemble de la Régie. Bref, il n'a rien d'une organisation trempée dans les luttes. Son domaine, c'est beaucoup plus celui des démarches, des entrevues, etc... pour obtenir des avantages pour sa catégorie et pas pour celle d'à côté...

Or au mois de septembre, avec les menaces qui pèsent sur cette catégorie, avec le caractère de cette nouvelle grille des salaires il comprend que s'il ne réagit pas c'est sa propre existence qui est en jeu : il risque très vite de perdre son audience et sa force et de se voir réduit à l'état de « mini-mini groupuscule ». La base de la CGT c'est toute la classe ouvrière française, celle du SAT (syndicat autonome) ce sont les 2300 conducteurs. C'est une assise beaucoup plus fragile...

Galinotti, un dirigeant du SAT prendra la décision de la grève illimitée, décision grave, dont ce syndicaliste à courte vue est loin de mesurer toutes les conséquences...

Dans un premier temps, il est résolu, et même ...fier (« c'est ma grève, c'est moi qui l'ai organisée » dira-t-il). Puis au fur et à mesure que le temps va passer, la direction du SAT va voir sa détermination mollir : face à une fermeté qui la dépasse car elle contraste avec tout ce qu'elle a connu jusqu'ici, elle finit par appeler à la reprise le mardi 12 (pour « éviter la catastrophe ») ! Désavouée par ses troupes, elle se trouve complètement déboussolée : mercredi après-midi elle ne trouve aucun « élément nouveau » pour arrêter la grève, jeudi matin elle signera un appel à la reprise du travail...

Pour elle, la grève du métro a sonné en même temps son heure de gloire et l'heure de sa faillite : on ne joue pas impunément les apprentis sorciers.

La CGT a eu une attitude beaucoup plus complexe, qu'il faut essayer de comprendre :

— Pour la direction confédérale, cette rentrée était surtout occupée par des questions politiques : pour aider au succès de l'union de la gauche, elle multipliait les démarches et les déclarations. L'unité CGT-CFDT et le débat sur le socialisme entre ces deux centrales rentraient dans ce cadre. Elle prévoyait bien qu'elles mobiliseraient sur les transports ou la répression syndicale, quelques journées et semaines d'action dans la fonction publique, mais après les échecs de la grève Renault et SNCF, elle était extrêmement réticente à s'engager à nouveau dans des luttes dures. Pour résumer, on peut dire qu'elle avait avant tout l'idée de canaliser la combativité ouvrière dans des mobilisations qu'elle pourrait facilement contrôler, et d'exploiter l'expression de ce mécontentement en appuyant les solutions politiques de l'Union de la Gauche.

La grève du métro n'entraînait pas du tout dans ses projets.